

L'âge de bronze *L'Apollon de Gaza* de Nicolas Wadimoff

Catherine Lemieux Lefebvre

Volume 37, numéro 2, printemps 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/90254ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lemieux Lefebvre, C. (2019). Compte rendu de [L'âge de bronze / *L'Apollon de Gaza* de Nicolas Wadimoff]. *Ciné-Bulles*, 37(2), 46–46.



L'Apollon de Gaza

de Nicolas Wadimoff

L'âge de bronze

CATHERINE LEMIEUX LEFEBVRE

Dans la mer au large de Gaza est retrouvée, en 2013, une statue de bronze représentant le dieu grec Apollon. Rares sont ceux qui auront la chance de la voir. Certains auront accès à des photographies, mais la plupart n'entendront que l'écho de la rumeur. Véritable objet de convoitise, la statue est au cœur d'un étonnant marchandage entre ceux qui désirent en assurer la conservation au sein des collections nationales et ceux qui y voient l'opportunité d'un enrichissement personnel. Les spécialistes spéculent et se déchirent sur les origines de cet Apollon qui aurait été réalisé entre 300 et 200 av. J.-C. : inestimable trésor antique ou création d'un faussaire ? Le mystère entourant l'œuvre et son origine s'épaissit encore lorsqu'elle disparaît aussi énigmatiquement qu'elle était apparue.

Le film de Nicolas Wadimoff a des allures de fiction par le caractère invraisemblable de son intrigue ; aussi, le spectateur est-il habité par un doute persistant sur la nature même du film autant que sur son sujet. Tourné dans une pluralité de lieux situés à Gaza et à Jérusalem, le long métrage privilégie un filon narratif proche de l'enquête policière. Les investigations du réalisateur sont exposées au compte-gouttes au spec-

tateur qui découvre peu à peu les pièces de ce vaste casse-tête. Le cinéaste raconte ainsi son histoire par fragments, passant d'un intervenant à l'autre afin de tenter de recréer la chronologie des événements à travers les bribes d'information qu'il collige pour essayer d'éclaircir le mystère de cet Apollon. Du pêcheur palestinien ayant accidentellement remonté la statue dans ses filets au bijoutier espérant trouver un acheteur sérieux, des spécialistes aux collectionneurs, des conservateurs de musée aux autorités gouvernementales, Wadimoff ne néglige personne.

Construit à partir de témoignages parcelaires et de ouï-dire ne permettent pas, au final, de séparer définitivement le vrai du faux, le film transcende son sujet pour se faire le prolongement du questionnement qu'il instaure. Le travail du documentariste, comme celui de l'archéologue, accepte que le doute persiste ; aussi, l'objectif du film n'est pas tant d'offrir une réponse définitive à propos de la statue, mais bien d'exposer, à la lumière des faits et des témoignages recueillis, les pistes interprétatives les plus plausibles. **L'Apollon de Gaza** flirte aussi avec une certaine poésie, autant dans la forme que dans le propos, induite, notamment, par la narration de Bruno Todeschini dont le lyrisme du texte fait écho aux réalités du documentaire, tout en évitant le didactisme. Les plans qui semblent se

perdre dans la mer, dans cette eau verdâtre d'où aurait émergé la statue, les surimpressions du visage de l'Apollon sur les profondeurs marines, le plan-séquence de la traversée de l'interminable couloir qui mène à la rencontre des divers intervenants, les longs plans qui scrutent de jeunes Palestiniens frappés par le soleil crépusculaire, tout participe à conférer une aura de mystère à cette étonnante histoire.

L'Apollon de Gaza habite le spectateur bien après son visionnement, l'intrigue, l'amène à remettre en question et à repenser l'importance de l'art et de la culture. Plus qu'un documentaire d'enquête ou un film sur l'art, l'œuvre dresse le portrait, riche et subtil, de la complexité géographique, sociopolitique et historique de la Palestine. Le documentaire expose ainsi des ramifications qui vont bien au-delà de la simple disparition d'un « trésor national » et qui font écho aux revendications traditionnelles des Palestiniens. Ainsi, le dieu grec devient une occasion de faire exister la Palestine, médiatiquement parlant, autrement qu'à travers le conflit israélo-palestinien, de la montrer comme un lieu de culture et d'histoire millénaire aux yeux du monde autant que des Palestiniens. Ce que le directeur et fondateur du Musée archéologique de Gaza Jawdat Khoudary ne manque pas d'évoquer quand il dit : « Une nation sans histoire est une nation sans avenir. » **BE**



Suisse-Canada / 2019 / 78 min

RÉAL. ET SCÉN. Nicolas Wadimoff **IMAGE** Franck Rabel **SON** Carlos Ibanez Diaz **MUS.** Claude Fradette **MONT.** Christine Hoffet **PROD.** Colette Loumède et Philippe Coeytaux **DIST.** Office national du film